

Howard Clifford

PSYCHIATRISTS AND OTHERS ARE CONSTANTLY pointing out that the patient with the "presenting problem" may only be reflecting a symptom of a sick family constellation. The transactional dynamics that occur in the family, they say, shape the attitudes, perspectives and behavior of each member.

Realizing the impact on the family in the socialization process, it is unfortunate that such a lack of attention is focused on the children when one of the parents is under psychiatric care. The clinical evidence and the few studies available indicate that these children are prone to problems of adjustment. The results of the first two years of a long-range study⁽¹⁾ of the family life of schizophrenics, states: "The cumulative findings reported here lend support to the hypothesis that there is greater maladjustment in the children of schizophrenic mothers than in children of mothers with no psychiatric history".

Unless there is an acute problem, little attention is given to the children when a parent is admitted to hospital. The arrangements for their care are often inadequate and damaging, but are seldom reported to the hospital because the parent is so accustomed to them that she seldom thinks of telling the hospital about them.

Family Disorganization

The many changes in modern industrial society, as is well known, have brought corresponding disruptions in the organization and structure of family life. For example, the growing use of the high-rise apartment for family living tends to rob many children of adequate play space, especially in the centre city where land is "too expensive" to be left for this purpose. Or, because the "modern" family usually maintains only a tenuous relationship with grandparents and other members of the extended family, when it breaks up the mother is often left with the children to manage on her own. Thus there is an increasing number of sole-support mothers, many struggling on very low incomes and suffering with their children the deprivations associated with poverty. An additional problem facing these sole-support

par Howard Clifford

LES PSYCHIATRES ET LES AUTRES SPÉCIALISTES soulignent constamment que le "problème" d'un malade n'est souvent qu'un reflet symptomatique de l'état pathologique du milieu familial. La dynamique transactionnelle qui s'y produit, disent-ils, modèle les attitudes, les points de vue et le comportement de chacun des membres de la famille.

Si l'on considère l'importance de la famille dans le processus de socialisation, on ne peut s'empêcher de déplorer le peu d'attention qu'on accorde aux enfants lorsqu'un des parents suit un traitement psychiatrique. Les preuves cliniques et les quelques études faites sur le sujet indiquent que ces enfants sont sujets à des problèmes d'adaptation. Les conclusions d'une étude de deux années⁽¹⁾ sur la vie familiale des schizophrènes montrent ce qui suit: "Les résultats cumulatifs recensés ici semblent confirmer l'hypothèse selon laquelle les enfants de mères schizophrènes souffrent plus d'inadaptation que les enfants de mères sans passé psychiatrique".

Sauf en cas de problème grave, les enfants reçoivent peu d'attention lorsqu'un de leurs parents entre à l'hôpital. Les arrangements pris pour assurer leur garde sont souvent impropres et préjudiciables, mais sont rarement mentionnés à l'hôpital parce que la mère y est tellement habituée qu'elle ne songe même pas à en parler.

La désorganisation de la famille

On sait avec certitude que les nombreuses transformations de la société industrielle moderne ont parallèlement entraîné la dislocation de l'organisation et de la structure de la vie familiale. Le logement de plus en plus fréquent de familles dans les édifices à appartements multiples prive souvent les enfants de l'espace nécessaire à leurs jeux, particulièrement dans le centre des villes où le terrain est "trop cher" pour être utilisé à cette fin. Et comme la famille "moderne" ne garde que des liens très ténus avec les grands-parents et les autres membres de la famille en général, la mère reste fort souvent seule avec ses enfants lorsque pour une raison ou l'autre le ménage se dissout. Il y a donc de plus en plus de mères qui sont chefs de famille, et beaucoup d'entre elles n'ont qu'un petit revenu et endurent avec

1. Beisser, Arnold, R., et al., "Psychological Adjustment in Children of Schizophrenic Mothers," Journal of Nervous and Mental Diseases, 145, No. 6 (1965), p. 438.

1. Beisser, Arnold R. et al., Psychological Adjustment in Children of Schizophrenic Mothers, Journal of Nervous and Mental Diseases, 145, n° 6; 1965 p. 438.

families is that the absence of a father can create serious future difficulties for the children in the development of their self-image. Preschool children, with inadequate opportunities for emotional and physical development through play activities with peer groups, or reared in families stripped of traditional supports and causing the mother to be overwhelmed by multitudinous pressures, such children constitute a high risk for mental and emotional disorders.

The growing number of working mothers with preschool children has far-reaching implications for family life. Just as the Industrial Revolution forced men off the farms into the factories, so in the modern context, women are entering the labor market in response to a variety of social pressures. In fact there is little doubt but that the economy would be badly shaken if women were no longer available for employment. While mothers work for a wide variety of reasons, the primary one is economic necessity. The mother in a low-income family is still more likely to work than her counterpart in the higher-income family. But when a mother is forced to work, family dislocations are inevitable, often leading to emotional problems for her children - unless sound substitute care and emotional supports are provided.

Maternal Deprivation Equated with Maternal Employment

Unfortunately, too many psychiatrists, social workers, and other professionals have equated maternal employment with maternal deprivation, and have done little to assist in securing day care and other programs for working mothers. Yet the evidence supporting a relationship between maternal separation and child disturbance has been mainly derived from unsystematic case studies where maternal separation was only one factor among numerous other unfavorable conditions. If anything, the more recent and more adequately designed studies present evidence that is quite contrary and is favorable to the working mother. Margaret Mead quotes cross-cultural studies that show how the adjustment of the child is facilitated if he is cared for by many warm, nutrient adults. This is in harmony with Piaget's observations that the greater variety of adult models a child has to

leurs enfants toutes les privations dues à la pauvreté. L'absence du père représente pour ces familles réduites un problème supplémentaire qui peut engendrer de graves problèmes d'identification chez les enfants. Les enfants d'âge préscolaire qui n'ont pas l'occasion de se développer psychologiquement et physiquement en jouant avec des enfants de leur âge, ou qui sont élevés dans des familles privées de leur soutien traditionnel et dont la mère est submergée par une multitude de préoccupations, risquent fort de souffrir de troubles mentaux ou affectifs.

Le travail de plus en plus fréquent des mères qui ont de jeunes enfants aura des répercussions très profondes sur la vie familiale. Tout comme la révolution industrielle a obligé les hommes à quitter les fermes pour entrer à l'usine, dans le contexte moderne, les femmes sont obligées, en raison de pressions sociales diverses, d'aller sur le marché du travail. Il n'est pas douteux, en fait, que l'économie serait sérieusement ébranlée si tout à coup la main-d'oeuvre féminine n'était plus disponible. Si les mères travaillent pour une infinité de motifs, la raison primordiale reste la nécessité économique. La mère qui vit dans une famille à petit revenu est susceptible de participer à la main-d'oeuvre plus rapidement que celle qui vit dans une famille plus aisée. Mais lorsqu'une mère est obligée de travailler, la dislocation familiale est inévitable et elle entraîne souvent des troubles affectifs chez les enfants -- à moins que ceux-ci ne puissent être confiés à quelqu'un capable de combler leurs besoins matériels et affectifs.

La carence maternelle associée au travail de la mère

Trop de psychiatres, de travailleurs sociaux et d'autres spécialistes ont malheureusement considéré le travail de la mère comme devant créer une carence maternelle, sans trop se préoccuper de fournir aux mères qui travaillent des garderies ou d'autres programmes d'aide. La preuve d'une relation existant entre la séparation de la mère et les troubles psychologiques de l'enfant ne repose trop souvent que sur l'étude non systématique de cas dans lesquels la séparation ne représentait qu'un seul des nombreux facteurs défavorables. Si l'on en croit des études récentes plus sérieuses, il existe également des preuves contraires, tout à fait favorables à l'idée des mères qui travaillent. Margaret Mead cite des études comparées de diverses civilisations qui prouvent que l'adaptation de l'enfant est facilitée lorsqu'il est élevé par plusieurs adultes nourriciers

imitate, the more he increases his current abilities and skills, as well as his intellectual performance later on.

Inadequate Substitute Care

One of the major problems that face the family of the working mother is the lack of adequate substitute care for her children. It is well known in day care circles, for example, that in the absence of day care facilities, mothers are forced to find and use second-rate care for their children, leaving them with neighbors, irresponsible babysitters, and so on. It is not unusual to hear of children being heavily sedated, tied to bedsteads, or left unsupervised, etc. I have personally known of sole-support mothers who finally located a sitter they could trust but who unfortunately lived on the other side of town. Because it was just not feasible for them to travel across town before going to work, they left their child with the sitter until the weekend - an obviously unsatisfactory solution. Other families, many in desperate situations, struggle on in silence, their plight never reaching anyone. Also, there are relatively few parents who can call upon their parents for this kind of help. Grandmothers, while younger and healthier than ever before, often live miles away or in quite another part of the country. Many are even working themselves! So the days of the built-in-babysitter are pretty well over.

Families in Poverty

It is, of course, the poor who have the greatest need for day care services, and their number is much more widespread than is generally believed, as highlighted by the recent report by the Economic Council of Canada. For a variety of reasons, only about one-quarter of those in poverty receive public financial and other assistance. And poverty, in a sense, is "inherited". Children who are born and grow up in it, marry and have children who tend to inherit their parents' understandably defeated attitudes dreary perspectives and limiting life-styles - which they, in turn pass on to their children. More and more, mental illness is being seen as a social, rather than a medical condition. Definitive studies have shown that psychotic disorders are found in much higher proportions in the

affectueux. Ceci confirme les observations de Piaget selon lesquelles plus un enfant dispose de modèles adultes à imiter, plus il acquerra d'habileté manuelle et autres talents et mieux développées seront ses facultés intellectuelles.

Les soins de suppléance inappropriés

L'un des principaux problèmes pour la famille d'une mère qui travaille est le manque de soins de suppléance convenables pour les enfants. Tous ceux qui s'occupent des garderies savent fort bien, par exemple, que lorsque les garderies n'existent pas, les mères sont obligées de recourir à des solutions moins satisfaisantes pour assurer la garde de leurs enfants, en les laissant à des voisins, à des gardiennes peu sûres, etc. Il n'est pas rare d'entendre dire que des enfants ont été bourrés de somnifères, attachés à un lit, laissés sans surveillance, etc. J'ai connu personnellement des mères chefs de familles qui avaient réussi à trouver une gardienne digne de confiance qui malheureusement habitait à l'autre bout de la ville. Faute de pouvoir traverser toute la ville avant de se rendre au travail, elles étaient obligées de laisser leur enfant chez la gardienne jusqu'à la fin de semaine -- solution vraiment peu satisfaisante. D'autres familles, souvent dans des situations désespérées, continuent de lutter en silence sans que personne ne s'intéresse à leur sort. Il y a aussi fort peu de parents qui puissent compter sur la parenté dans ce cas. Les grands-mères, plus alertes et plus jeunes que jamais, vivent souvent à des milles de distance ou dans une autre région du pays. Certaines d'entre-elles travaillent aussi! Donc, les jours de la gardienne-attitrée-de-la-famille sont définitivement révolus.

Les familles pauvres

Ce sont évidemment les pauvres qui ont le plus besoin de garderies et leur nombre est bien plus important qu'on ne le croit généralement, comme l'a si bien indiqué le récent rapport du Conseil économique du Canada. Pour diverses raisons cependant, un quart seulement des pauvres reçoivent une assistance, financière ou autre, du gouvernement. Et d'une certaine façon la pauvreté est "héréditaire". Les enfants qui sont nés dans un milieu pauvre et qui y ont grandi se marient à leur tour et ont des enfants qui ont tendance à copier les attitudes défaitistes, bien compréhensibles, de leurs parents, ainsi que leur pessimisme et leurs aspirations limitées -- qu'à leur tour ils transmettront à leurs propres enfants. La maladie mentale est de plus en plus perçue comme un mal social plutôt

lower classes. Furthermore, the Manhattan study⁽²⁾ found that the number of stresses, rather than the nature of the stress, experienced by an individual, significantly influence the mental health risk of that individual. Certainly individuals from deprived backgrounds have more than their share of stressful situations. The provision of day care can reduce a good deal of this stress. Similarly, day care provides a stimulating, growth-producing milieu for the child and thus can help to break up the pattern of apathy and hopelessness that is often a part of the child's home environment.

Education and Mental Health

A sound education, in the sense of being given the tools to extend one's mastery over our environment, is in itself a positive mental health force. Unfortunately, such education is not as available to disadvantaged children. In an overcrowded, noisy environment, children learn to tune themselves out. This protective device becomes maladaptive in the school system which demands good listening skills. A middle-class child can learn to postpone certain immediate gratifications for greater future gains. They have sufficient control over their environment to be able to order their world in such a way as to achieve the desired goal. The disadvantaged child is not rewarded by controlling his impulses. He has to strike when the opportunity presents itself, or lose out altogether. Children from disadvantaged homes come to school with conceptual and cognitive deficits. Language, auditory and visual perceptions are poorly developed and the positive self concept, so necessary for achievement, is lacking. In a study by Bloom⁽³⁾, it was shown that 50% of all the factors that determine intellectual functioning are formulated by age four, and that "we would expect the variations in the environment to have relatively little effect on the I.Q. after age eight, but we would expect...the greatest effect likely to take place between the ages of about one to five." By the time these children reach school, it's too late! School

que médical. Des études concluantes ont démontré que les classes pauvres souffraient plus souvent de troubles psychotiques que les autres. De plus, l'étude Manhattan⁽²⁾ conclut que la santé mentale d'une personne est plus influencée par la quantité de tensions de toutes sortes qu'elle subit que par la nature de celles-ci. Certaines personnes issues de milieux défavorisés ont plus que leur part de soucis. L'installation de garderies pourrait diminuer ces tensions qui les accablent. Et les garderies offrent en même temps à l'enfant un milieu stimulant, propice à l'épanouissement, et peuvent donc l'aider à se dégager du climat d'apathie et de désespoir dans lequel il vit trop souvent à la maison.

L'éducation et la santé mentale

Une éducation bien comprise, c'est-à-dire celle qui donne à chacun de nous le moyen d'affirmer son emprise sur son milieu, est un élément positif d'équilibre mental. Malheureusement, les enfants défavorisés ne bénéficient pas de ce genre d'éducation. Dans un milieu surpeuplé et bruyant, les enfants apprennent à s'isoler. Ce motif de défense peut devenir un facteur d'inadaptation au système scolaire, lequel requiert une grande faculté d'attention. L'enfant issu des classes moyennes peut apprendre à renoncer à une récompense immédiate en vue de plus grandes satisfactions futures. Il est suffisamment à l'aise dans son milieu pour organiser son monde de façon à atteindre ses objectifs. L'enfant défavorisé n'est pas récompensé lorsqu'il réfrène ses impulsions. Il faut qu'il agisse lorsque l'occasion se présente, ou qu'il consente à la perdre. Les enfants de foyers défavorisés arrivent à l'école, handicapés tant au point de vue conceptuel qu'à celui des connaissances. Le langage et les perceptions auditives ou visuelles sont peu développés et la perception positive de soi, si importante pour l'épanouissement personnel, leur fait complètement défaut. Une étude de Bloom⁽³⁾ a démontré que 50% de tous les facteurs qui déterminent le fonctionnement intellectuel sont déjà acquis à l'âge de quatre ans, et que "l'on ne peut s'attendre à ce que le milieu modifie très peu le quotient intellectuel après l'âge de huit

2. Langner, T.S. and Michael, S.T., Life Stress and Mental Health. The Free Press of Glencoe, New York and Collier-Macmillan Canada Ltd., 55 York St., Toronto, Ont., 1963, p. 149.

3. Bloom, Benjamin S., Stability and Change in Human Characteristics, John Wiley & Sons, Inc., New York, 1965, p. 68.

2. Langner, T.S. et Michael, S.T., Life Stress and Mental Health. The Free Press of Glencoe, New York and Collier-Macmillan Canada Ltd. 55 York St., Toronto, Ont. 1963; p. 149.

3. Bloom, Benjamin S., Stability and Change in Human Characteristics, John Wiley & Sons, Inc.; New York, 1965, p. 68.

failure is also significantly associated with delinquency, poor work opportunities and mental illness. Horowitz(4) states that four and a half million 'retarded' individuals in the U.S. have no identifiable organic pathology, but are backward because of earlier exposure to an environment that has crippled their learning capacity. Obviously it is essential to shore up and strengthen the family during the very early years of child development. And a sound day care program for young children is one important aspect of contributing to the mental health of these families and their children.

Early Identification and Referral

A day care centre can be an important preventive facility for families. It can frequently detect a child's physical or emotional problems, many of which can be corrected before they lead to irreversible damage. A Purdue University study(5) found that 20% of its children with a learning disability had a problem of perception. The researchers believed that the majority of them could have been picked up and corrected in a nursery. At a day care centre the social worker is in a position to refer families to appropriate sources for help and, hopefully, prevent future mental or physical damage.

Hard to Reach Families

It is now well known that a large proportion of people in need never reach or come in contact with community health and welfare services. Community development officers speak of the widespread ignorance of these services and of the fear and mistrust many people have of the helping professions. In day care, I have come

ans, mais qu'il faut convenir... que les influences prépondérantes dans ce domaine se situent entre un et cinq ans." Au moment où ces enfants atteignent l'âge scolaire, il est trop tard! L'échec scolaire est également associé plus tard à la délinquance, aux difficultés à trouver du travail et à la maladie mentale. De son côté Horowitz(4) déclare que quatre millions et demi arriérés mentaux aux États-Unis ne présentent aucune lésion pathologique, mais sont simplement arriérés parce qu'ils ont passé leur enfance dans un milieu qui a détérioré leur capacité d'apprentissage. Il semble donc très important de resserrer et de favoriser les liens familiaux au cours des jeunes années de l'enfant. Un programme approprié de garderies pour les jeunes enfants pourrait donc fortement contribuer à préserver la santé mentale de ces familles et de leur progéniture.

Le dépistage précoce et les soins appropriés

Une garderie peut être un facteur important de prévention dans certains cas. Elle peut souvent découvrir les problèmes physiques ou affectifs de l'enfant, qui peuvent ainsi être corrigés avant de causer un tort irréparable. Une étude de l'Université Purdue(5) mentionne que 20% des enfants éprouvant des difficultés d'apprentissage ont des problèmes de perception. Les chercheurs croient que la plupart d'entre eux auraient pu être identifiés et soignés s'ils avaient fréquenté une maternelle. Dans une garderie, le travailleur social est bien placé pour indiquer aux familles comment elles peuvent obtenir de l'aide et éviter ainsi dans l'avenir que l'enfant soit taré physiquement ou psychologiquement.

Les familles difficiles à rejoindre

On sait fort bien maintenant que beaucoup de personnes nécessiteuses n'ont pas accès ou ne se présentent jamais aux services publics de santé et de bien-être social. Les animateurs sociaux parlent de l'ignorance généralisée de l'existence de ces services et de la peur et de la méfiance que beaucoup de gens manifestent envers

4. Horowitz, J., New York Times Magazine, Jan. 31, 1965, p. 52.

5. Senn, Milton, J.E., "Research Adds New Dimensions to Day Care Services for Children", Spotlight on Day Care, Proceedings of the National Conference on Day Care Services, U.S. Dept. of Health, Education, and Welfare, Washington, D.C. 1965, p. 140.

4. Horowitz, J., New York Times Magazine, Jan. 31, 1965, p. 52.

5. Senn, Milton J.E., Research Adds New Dimensions to Day Care Services for Children, Spotlight on Day Care, Proceedings of the National Conference on Day Care Services, U.S. Dept. of Health, Education and Welfare, Washington, D.C. 1965, p. 140.

across mothers who state that they are afraid to mention any of their problems because their children may be taken away.

Besides the group who fail to seek help, there are the socially inadequate. Many of these occupy mental hospital beds, not because they are psychotic, but because they lack the social or vocational skills to consistently maintain themselves in the community. Another group are labelled character disorders and behavioral problems. These families tend not to be seen by psychiatrists, either because they cannot afford it, do not see their problems in "psychiatric" terms, or because they lack motivation. Indeed there is a good deal of recent evidence that not only do psychiatrists tend not to see lower-class patients, but those whom they do see fare less well in treatment because middle-class psychiatrists can't really understand and communicate in the lower-class culture. Then too, many counselling agencies, like many psychiatrists, tend to operate on the basis that if these families are not really motivated to come for help they are unlikely to be able to use it. As a consequence, these families are relegated to a sort of helpless no-man's-land.

Day care can certainly help these people. Many of the multi-problem families who seek professional help can see day care as a very concrete service they can and want to use. It is not uncommon, as rapport with the day care staff is developed, for a parent to talk about her problems. She may ask, "Johnny is awfully cruel to the cat. Is this normal?", thus creating an opening to 'reach out' through discussions. When the problem is more severe and requires long-term or intensive treatment, the parent, having experienced confidence in the agency, is much more willing to accept a referral to another agency. It should be added that a day care centre also receives referrals from community agencies. In my experience, about one-third of the children in day care centres are referred from other agencies.

les travailleurs sociaux. Dans les garderies, j'ai rencontré des mères qui craignaient de mentionner leurs problèmes simplement parce qu'elles croyaient que leurs enfants leur seraient retirés.

En dehors du groupe qui ne demande pas d'aide, il y a les inadaptés sociaux. Plusieurs d'entre eux occupent des lits dans les hôpitaux psychiatriques non pas parce qu'ils sont psychotiques, mais simplement parce qu'ils ne peuvent socialement ou professionnellement acquérir les aptitudes nécessaires pour vivre en permanence dans la société. Un autre groupe présente des troubles caractériels et des problèmes de comportement. Ces familles ne rencontrent généralement pas les psychiatres, soit parce qu'elles ne peuvent se payer ces services, qu'elles ne perçoivent pas leurs problèmes en termes "psychiatriques", ou parce qu'elles manquent de motivation. On a pu, au cours d'études récentes, établir que non seulement les psychiatres semblent éviter de soigner les malades des classes pauvres, mais que ceux qui le font ne réussissent pas à les traiter parce que des psychiatres issus des classes moyennes ne peuvent réellement comprendre les gens appartenant aux classes inférieures, ni communiquer avec eux. D'autre part, beaucoup d'organismes consultatifs, comme beaucoup de psychiatres d'ailleurs, inclinent à penser que si ces familles ne les consultent pas parce qu'elles manquent de motivation, elles seraient probablement incapables de profiter de leurs conseils. En conséquence, à cause de leur impuissance, ces familles sont tombées dans l'oubli en quelque sorte.

Les garderies peuvent certainement aider ces personnes. Beaucoup de familles qui ont des problèmes multiples et qui demandent l'assistance des travailleurs sociaux considèrent les garderies comme un service très pratique qu'elles peuvent et veulent utiliser. Il n'est pas rare d'entendre une mère exposer ses problèmes à l'un des membres du personnel avec lequel elle a des rapports suivis. La mère peut dire par exemple: "Jean est très cruel envers le chat. Est-ce normal?", et créer ainsi un lien qui ouvre la discussion. Lorsque le problème est plus grave et requiert des traitements longs ou intensifs, la mère qui a fait confiance au personnel de la garderie est plus prête à accepter ses conseils lorsque celui-ci l'envoie à un autre organisme. On devrait ajouter également que les garderies reçoivent elles aussi des personnes qui leur sont adressées par d'autres organismes sociaux. Selon mon expérience, près du tiers des enfants qui sont dans les garderies y ont été envoyés par d'autres organismes.

It should be emphasized that day care is designed primarily for children whose mother is employed during the day. The majority of these children are physically and emotionally healthy and only require good substitute care. But in its absence, mental and emotional damage can result. In this sense, day care is a primary preventive program.

Additional Day Care Services

In addition to serving children of working mothers, a day care service can assist families who are in vulnerable situations.

Hospitalization. Modern psychiatric and other hospital treatment requires many supportive and after-care services. Day care should be one of these resources helping the child and the family over the difficult period of mother's hospitalization by offering service while the mother is recuperating at home or needs to be readmitted, and by providing continuing service when the mother is chronically ill.

Child Neglect. A social worker is often in a dilemma when faced with borderline cases of neglect. The parents are seen to have certain strengths, but are overwhelmed by various stresses and frustrations. They may be able to care adequately for the child, if there are sufficient community services to support the family. Thus, on the one hand, to leave the child at home until the situation is improved may be dangerous; on the other hand, to remove him from the home when less than adequate alternatives are available, may be equally hazardous. In these cases, day care may be the answer. Placing the child in the centre during the day reduces some of the tension at home and gives the family and the social worker an opportunity to test the crises.

Assessment. Too often there seems to be no alternative for the parents except institutionalization for the child who is emotionally or intellectually retarded. Day care can be a sorely needed in-between service. In Edmonton we have already had cases where day care brought sufficient improvement in a child's behavior to prevent his institutionalization.

On devrait souligner que les garderies sont tout d'abord destinées aux enfants dont la mère travaille. La majorité de ces enfants sont physiquement et psychologiquement sains et ne réclament que de bons soins de suppléance. Mais l'absence de tels soins peut provoquer des troubles mentaux et affectifs. Vues sous cet aspects, on peut dire que les garderies constituent un programme de prévention primaire.

L'expansion des services de garderie

En plus de s'occuper des enfants des mères qui travaillent, les garderies peuvent aider les familles qui sont dans une situation difficile.

L'hospitalisation. La psychiatrie moderne et les autres soins hospitaliers requièrent plusieurs services auxiliaires et complémentaires de convalescence. Les garderies devraient faire partie de ces services qui peuvent aider à la fois l'enfant et la famille pendant la période d'hospitalisation de la mère, en offrant de l'aide lorsque la mère est en convalescence à la maison ou lorsqu'elle doit retourner à l'hôpital ou en fournissant une assistance ininterrompue lorsque la mère est atteinte de maladie chronique.

Les enfants négligés. Le travailleur social se trouve souvent devant un dilemme dans les cas où les enfants sont presque laissés à l'abandon. Souvent les parents ne manquent pas d'énergie, mais sont dépassés par diverses tensions et frustrations. Ils peuvent fort bien prendre soin des enfants s'il y a suffisamment de services collectifs pour aider la famille. Donc, d'un côté, laisser l'enfant à la maison jusqu'à ce que la situation s'améliore peut s'avérer dangereux; et d'autre part, le retirer de son foyer lorsqu'on ne dispose pas de services appropriés peut l'être également. Dans ce cas les garderies constituent une solution. En plaçant l'enfant à la garderie pendant le jour, on réduit quelques-unes des tensions familiales, tout en donnant à la famille et au travailleur social la possibilité d'évaluer la crise.

Appréciation. Trop souvent les parents ne semblent pas avoir d'autre choix que de placer leur enfant, affectivement ou intellectuellement retardé, dans une institution. Dans ce cas les garderies peuvent être très efficaces à titre de service intermédiaire. Nous avons déjà eu, à Edmonton, plusieurs cas d'enfants dont le placement a pu être évité parce que les garderies avaient suffisamment amélioré leur comportement pour qu'ils puissent être laissés dans leurs foyers.

Cultural Conflicts. Children of immigrant families whose parents speak little or no English and who experience a conflict in cultural patterns, often have difficulty in social adjustment and achieving in school. For such children, day care can help equip them to be better prepared for their later schooling.

Conclusion

Day care is a preventive program, in that it promotes mental health among the most vulnerable groups. It can intervene in a child's life before his problems become too serious. Surely the time has come to tap this potential by fostering and integrating day care for children as an essential supportive service to mental health.

Reprinted with permission from Canada's Mental Health, Vol. XVII, No. 2, March-April, 1969.
Department of National Health and Welfare,
Ottawa, Ontario.

Les conflits culturels Les enfants de familles d'immigrants dont les parents ne parlent que peu ou pas du tout l'anglais peuvent connaître des conflits d'ordre culturel qui retardent leur adaptation sociale ou leurs progrès scolaires. Les garderies peuvent aider ces enfants en les préparant mieux au milieu scolaire.

Conclusion

Les garderies constituent un programme préventif puisqu'elles préservent la santé mentale des groupes les plus vulnérables. Elles peuvent intervenir dans la vie des enfants avant que leurs problèmes ne deviennent trop graves. Il est temps de canaliser ce potentiel en favorisant l'installation de garderies et en les considérant comme un service auxiliaire essentiel en matière d'hygiène mentale.

Réimprimé avec la permission de Hygiène mentale au Canada, Vol. XVII, No. 2, mars-avril, 1969.
Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, Ottawa (Ontario)